**Populisme et Think Tanks**

J’emprunterais la formule de Chantal Mouffe, le Professeur de Philosophie Politique à l’Université de Winchester à Londres pour dire que l’Europe et l’occident en général vivent aujourd’hui “un moment populiste”.

On peut affirmer aujourd’hui que le risque populiste dans les démocraties libérales n’est plus une menace, mais bien une réalité:

-un populisme dit “de gauche”, plutôt modéré et en tout cas qui respecte les institutions, représenté par les partis Podemos en Espagne et Syriza en Grèce

-et un populisme dit “de droite” anti-establishment, anti-élites et fortement nationaliste, représenté par les ailes ultra-conservatrices des partis Républicain américain et Conservateur anglais.

Le Brexit et l’élection de Trump aux EU soulignent l’importance de ce movement anti-establishment qui se manifeste et se renforce dans toutes les démocraties libérales..

**Qu’est ce le populisme?**

C’est la manifestation d’une crise du système démocratique libéral.

Le “démos” se sent aliéné, marginalisé, non ou mal-représenté dans les institutions démocratiques et ses intérêts non pris en compte par l’establishment de la démocratie libérale.

L’ultra libéralisme ne l’a pas servi et il se réclame des autres principes de la démocratie: l’égalité et la souveraineté populaire.

**Comment est-on arrivés là ?**

On a expliqué la dérive populiste de nombreuses manières, y compris « la peur de la liberté » (Erich Fromm ). Si les analyses de l’école de Francfort s’appliquent peut être au populisme du siècle dernier, la genèse du populisme actuel se passe dans un nouvel environnement.

Le triomphe de la « démocratie libérale » et du néo-libéralisme économique après la chute de l’URSS a été suivi par une campagne d’aplatissement de toute opposition ou voix dissonante et l’imposition d’un « consensus libéral ». Il s’en suivit :

- Une uniformisation politique s’en suivit (conservateurs et socio-démocrates présentent le même programme et défendent le même système) ; on est « Beyond Left and Right » comme le souligne Anthony Giddens dans son livre, 1995)

- La social-démocratie s’effondre (« la troisième voie » de Tony Blair) et devient « centre-gauche ».

- TINA (« There Is No Alternative » de Margaret Thatcher) devient le slogan de tous les partis de droite et de gauche en Europe (pas d’alternative au marché, au capitalisme et à la globalisation)

-Les élections qui sont la manifestation de la souveraineté populaire par excellence deviennent une mascarade (« Votos pero no voces » disait un leader de Podemos)

Sur le plan économique :

* le néo-libéralisme a conduit à l’oligarchisation de la société (1% contre 99% ; les travaux de Thomas Piketty , *Le Capital*  et *L’économie des inégalités)*
* la crise financière de 2008 ne change rien (politique d’austérités pour les uns et Bonus pour les autres)
* les inégalités augmentent et les 99% vivent dans la précarité
* les gouvernements et les institutions démocratiques ne fonctionnent que pour défendre l’ordre établi.

Certains courants de la droite ont su capter l’énergie dégagée de la rage et de la frustration des populations abandonnées et par la social-démocratie et par la globalisation.

Dans quelques pays d’Europe (Grèce avec « Syriza », Espagne avec « Podemos » et France avec le mouvement de Mélonchon) l’extrême gauche a entendu les cris de désespoir des populations et essaie d’organiser cette rage et de politiser ses aspirations.

**Que peuvent faire les Think Tank contre cette dérive populiste?**

D’abord un regard rapide sur la genèse des Think Tanks.

Depuis la chute du mur de Berlin on a assisté à une extraordinaire prolifération de fondations politiques, de *think tanks…* d’abord en Europe de l’Est, puis dans le reste du monde (financés essentiellement par des organismes comme l’Open Society Foundation de Georges Soros, l’USAID, Freedom House, National Endowment for Democracy, Heritage Foundation ainsi que des programmes européens tels que PHARE et ACCES etc)*.*

Inspirés de l’expérience américaine ces groupes de réflexion –et de lobbying-- revendiquent un rôle non seulement dans la modernisation du processus politique (une sorte de “democracy building” dépolitisé) mais également dans la conception d’agendas politiques nationaux et internationaux.

Initialement, leur objectif était de défendre et de consolider les réformes libérales et la mise en place d’institutions démocratiques de type occidental -- en Europe de l’Est au lendemain des révolutions colorées, puis dans le reste du monde.

On peut s’interroger légitimement sur la représentativité de ces nouveaux acteurs politiques naviguant entre le monde des partis politiques, des entreprises, de la recherche et la diplomatie internationale …mais ce qui est sure c’est que cette stratégie a contribué à forger un “consensus libéral” dans ces nouvelles démocraties (d’Europe et d’ailleurs).

Cependant, sans le vouloir, cette stratégie a favorisé la montée du populisme qui a critiqué la légitimité de ces nouvelles élites et s’est accaparé le rôle de « critique sociale », rôle joué habituellement par les partis de gauche ( cooptés et marginalisés après 1989).

Il fallait attendre les premières manifestations du populisme en Europe –notamment le “non” français et néerlandais à la constitution européenne – pour que les “think tanks libéraux” et leur funders admettent la nécessité de “pluraliser” l’expertise politique et d’encourager la création et le travail avec des “think tanks” de gauche.

Jusqu’a présent, cependant, la réhabilitation de la gauche ne signifie nullement l’adoption de son projet politique. Les Think Tanks dit « de gauche » ne font que participer , avec les think tanks libéraux, à la stratégie de communication et d’éducation de cadres pour contrer la vague populiste: former une nouvelle génération de politiques raisonnés et professionnels  dans les domaines des systèmes politiques et du fonctionnement de la société civile , formés dans les stratégies de communication, du marketing et du leadership politique, du management politique , de la planification des projets**.**

Cette stratégie est-elle suffisante pour faire face à la violente poussée du sentiment anti-système, à cette rage qui se dégage des opinions publiques en Europe, aux USA et ailleurs, contre les élites et contre l’establishment?

L’expérience récente de Matéo Rezi en Italie et de Hilary Clinton aux USA ne sont pas rassurants !

Il est évident que ce qui ouvre la porte au populisme, c’est l’immobilité, c’est l’incapacité de nourrir des réformes. Donc, il n’y a de salut que par la réforme.

Des think tanks de gauche « a vocation sociale» peuvent servir de relai pour cette réforme en incarnant positivement une critique sociale, seule capable de chasser les fantasmes populistes.

Avant d’être récupérée par le libéralisme, la social-démocratie avait une vision sociale et des programmes en faveur des groupes marginalisés, des régions abandonnées et sous-développées, de l’autogestion au niveau local et des politiques sociales en général.

Ces terrains-là qui ont été délaissés par les *think tanks* traditionnels et libéraux se doivent d’être repris par de nouveaux Think Tank de gauche a « vocation sociale » et bien ancrés dans le local.

Récupérer cette force qui pousse vers les extrêmes est un must  !